

Repositório ISCTE-IUL

Deposited in *Repositório ISCTE-IUL*:

2018-01-15

Deposited version:

Post-print

Peer-review status of attached file:

Peer-reviewed

Citation for published item:

Maia, M. (2010). Être en groupe – l'influence des pairs sur la sociabilité et les choix amoureux. *Diversité*. 162, 133-139

Further information on publisher's website:

<http://www2.cndp.fr/accueil/accueil.htm>

Publisher's copyright statement:

This is the peer reviewed version of the following article: Maia, M. (2010). Être en groupe – l'influence des pairs sur la sociabilité et les choix amoureux. *Diversité*. 162, 133-139. This article may be used for non-commercial purposes in accordance with the Publisher's Terms and Conditions for self-archiving.

Use policy

Creative Commons CC BY 4.0

The full-text may be used and/or reproduced, and given to third parties in any format or medium, without prior permission or charge, for personal research or study, educational, or not-for-profit purposes provided that:

- a full bibliographic reference is made to the original source
- a link is made to the metadata record in the Repository
- the full-text is not changed in any way

The full-text must not be sold in any format or medium without the formal permission of the copyright holders.

Être en groupe.

L'influence du groupe de pairs sur la sociabilité et les choix amoureux des adolescents

Marta Maia, docteure en anthropologie sociale et ethnologie, chercheuse au CRIA-IUL (Centre de Recherche en Anthropologie – Institut Universitaire de Lisbonne). martamaia72@yahoo.fr

Introduction

La recherche qui sert de base à cet article concerne les représentations et le vécu de la sexualité chez des adolescents habitant dans la banlieue Est de Paris, et a été menée dans le cadre d'un doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales entre 1998 et 2002. Elle vise une analyse comparative de groupes de populations géographiquement proches mais distinctes sur le plan socioculturel : d'une part, les élèves d'un établissement scolaire public, à Montreuil, le collège et lycée Jean Jaurès, qui ont des origines culturelles diversifiées et appartiennent aux classes moyennes et défavorisées ; d'autre part, les élèves d'un lycée professionnel privé, le lycée Gregor Mendel, et ceux d'un établissement catholique privé, l'Institution Notre-Dame de la Providence, à Vincennes, qui appartiennent à un milieu plus aisé et sont majoritairement français d'origine. Cette comparaison a permis de montrer l'influence des facteurs sociaux et institutionnels sur la sociabilité et les relations amoureuses des adolescents. Soixante-dix-huit individus âgés de 14 à 20 ans ont été interrogés en face-à-face et, pour certains d'entre eux, en groupe, à la sortie des classes, dans des espaces publics (rue, cafés, squares...). Dans un souci de confidentialité, les prénoms des personnes dont je cite quelques témoignages sont fictifs.

Cet article tente de percevoir la pression de l'environnement social, familial et scolaire sur la sociabilité et les choix amoureux des adolescents. Les enquêtes qualitatives comme celle-ci, qui appréhendent des aspects plus détaillés de la réalité sociale, peuvent ainsi compléter les enquêtes nationales à caractère plus général, telle que l'enquête dirigée par Lagrange et Lhomond (1997) sur les jeunes¹ ou celle de Bajos et Bozon (2008) concernant la population générale².

Le contexte social

¹ Sur les jeunes en France, voir aussi Blanchard *et al.* (2010), Clair (2008) et Roudet (2009). Pour une étude comparée sur la jeunesse en Europe, voir Van de Velde (2008).

² Sur la sexualité en France, voir aussi Bajos *et al.* (1993), Bozon (2009) et Dayan-Herzbrun (2000).

Le terme banlieue renvoie à la précarité sociale et au métissage culturel. En effet, ceux que l'on appelle les jeunes des banlieues vivent dans un cadre urbain défavorisé et sont en grande partie issus de l'immigration. Néanmoins, il convient de distinguer les différents quartiers et villes de ces banlieues et le statut social de ceux qui y vivent. En effet, les élèves des établissements scolaires privés, à Vincennes, habitent en banlieue parisienne mais pas dans des cités HLM ou des quartiers défavorisés, contrairement à la majorité des adolescents interrogés à Montreuil.

Les réseaux de sociabilité de ces groupes d'adolescents ne sont, par conséquent, pas les mêmes, car l'environnement social et le contexte urbain des uns et des autres sont distincts. Les probabilités d'être mis en présence l'un de l'autre et les catégories de perception ou de jugement des groupes de pairs (Bozon et Héran, 1987) biaisent les "choix" des partenaires amoureux, car n'importe qui ne "choisit" pas n'importe quel lieu pour faire des rencontres amoureuses. Une hiérarchie sociale des lieux de rencontre favorise "l'homogamie" et on a donc plus de chance de rencontrer quelqu'un qui fréquente les lieux de sociabilité favoris de son groupe (Bozon et Héran, 1988).

L'environnement familial

Pour la plupart des adolescents interrogés, la famille est au premier rang des « *choses importantes dans la vie* », suivie de près par l'amour, la santé et le travail. L'allongement de la scolarité retient l'adolescent dans le foyer familial, ce qui provoque un ajournement de son indépendance et un prolongement de la période adolescente. Simultanément, la conquête d'indépendance et la négociation d'un espace d'autonomie au sein de la famille fait partie du processus de construction identitaire à l'adolescence.

« J'aime bien ma famille, mais bon, j'ai presque 18 ans et mes parents sont encore trop accrochés à moi, donc, moi, je les fuis, je sors le plus souvent possible. » (Salomé, 18 ans, Lycée Gregor Mendel)

Leurs sentiments oscillent entre une demande et un rejet de la présence parentale. L'ambiguïté des sentiments est plus vigoureuse encore chez les filles, car le contrôle parental est plus important pour elles que pour les garçons.

Les adolescents maintiennent des discours normatifs même s'ils laissent transparaître des sentiments et des attitudes de détachement, voire de rejet, à l'égard des parents. Ces attitudes

s'opèrent souvent à travers la sociabilité et les relations amoureuses. Le détachement par rapport aux parents s'accompagne ainsi d'un attachement au groupe de pairs et à l'autre sexe³.

L'encadrement scolaire

Outre le contexte social et l'environnement familial, le type d'établissement scolaire fréquenté est déterminant pour la construction identitaire des adolescents. De nombreux élèves des établissements scolaires privés de Vincennes habitent d'autres villes de la banlieue parisienne, mais c'est à l'école qu'ils passent le plus clair de leur temps et qu'ils tissent des relations de sociabilité. L'école et les pairs transmettent des normes et des valeurs qui délimitent les représentations, les pratiques et les styles de vie des acteurs sociaux. Le milieu scolaire est un facteur d'insertion sociale et de construction identitaire. Ainsi, être inscrit dans un lycée privé revient à côtoyer des gens de statut social élevé et fréquenter un lieu où l'on apprend à se comporter en fonction de cette appartenance sociale.

« Mes amis, c'est des gens de la Providence, de l'endroit où je fais de la danse et ma famille, mes cousins. Je ne connais personne à Noisy-le-Sec (...) Moi, je suis dans le bon côté de Noisy-le-Sec, mais c'est vrai qu'il y a des endroits qui ne sont pas fréquentables. Moi, j'habite dans un quartier pavillonnaire. Pendant les vacances, il y a eu des problèmes avec les jeunes des cités voisines... On ne s'entend pas. Ils nous insultent à chaque fois qu'on passe, ils nous traitent de gosses de riches, ils nous ont piqué notre courrier et tout ça. » (Ségolène, 17 ans, Institution Notre-Dame de la Providence)

Le fait que le système scolaire soit polarisé entre public et privé accentue la séparation entre des populations adolescentes déjà différenciées par des conditions sociales inégales. Le devenir adulte est donc conditionné par le milieu social autant que par l'encadrement scolaire.

Les projets de vie que les adolescents sont tentés d'élaborer s'accordent à leur environnement social, scolaire et familial. Les parents exercent, directement ou indirectement, une certaine pression sur les choix de leurs enfants, particulièrement sur l'itinéraire scolaire. Les parents qui n'ont pas les moyens de financer des études supérieures à leur enfant ne l'encourageront pas dans ce sens.

L'environnement scolaire et le groupe de pairs délimitent le réseau de sociabilité de l'adolescent. Les établissements scolaires privés recrutent selon les résultats des élèves et sont payants. Tous n'y

³ Cet article ne traite pas des relations entre personnes du même sexe, qui sont, par ailleurs, absentes de notre échantillon.

ont donc pas accès et ces établissements finissent par concentrer une population socialement favorisée. Par ailleurs, les règles de conduites y sont bien plus strictes que celles des établissements publics.

« Tous mes amis sont à la Pro. Je n'ai pas beaucoup d'amis étrangers puisque dans l'établissement il n'y a pas beaucoup de gens de l'extérieur. » (Marcelle, 17 ans, Institution Notre-Dame de la Providence)

« Mes amis sont surtout à la Pro, donc, comme il n'y a pas beaucoup d'étrangers ici, forcément, je n'ai pas beaucoup d'amis étrangers. » (Guillaume, 18 ans, Institution Notre-Dame de la Providence)

Les groupes d'individus qui constituent mon terrain, bien qu'appartenant à la même génération et à la même région géographique, ne s'insèrent pas dans les mêmes réseaux de sociabilité, ne fréquentent pas les mêmes écoles et lieux de loisirs, n'ont pas les mêmes aspirations, opinions, goûts vestimentaires, habitudes verbales et gestuelles, ne possèdent pas le même capital culturel, ne vivent pas dans les mêmes conditions sociales et ne se rencontrent pas ou très rarement.

Les réseaux de sociabilité

Les adolescents accordent une grande importance à la manière dont ils sont perçus par les pairs, en même temps qu'ils exercent des jugements sur leurs relations amicales et amoureuses, et leurs comportements. Le sentiment rassurant de normalité se construit à partir des regards extérieurs, d'où le besoin de conformité à son groupe de pairs. Avoir un comportement "déviant", c'est-à-dire, ne pas respecter les normes implicites du groupe de pairs (par exemple, « *sortir* » avec une « *racaille* » ou s'habiller de manière non conforme aux habitudes vestimentaires du groupe, pour les adolescents de Vincennes) peut entraîner une dépréciation de la part celui-ci. L'ami devient un repère dans l'autoévaluation de l'adolescent. Le groupe d'amis représente l'appropriation d'un univers relationnel construit par soi-même, l'adaptation à une forme d'organisation collective, l'acquisition d'expériences nouvelles et la construction de son identité.

« Sans copains, c'est comme si tu n'étais personne. » (Grégoire, 15 ans, Lycée Gregor Mendel)

« Surtout à notre âge, l'amitié est très importante. » (Annie, 16 ans, Institution Notre-Dame de la Providence)

« *Entre jeunes, on se comprend.* » (Juliette, 17 ans, Lycée Jean Jaurès)

Le besoin d'être en groupe répond à des nécessités éducatives, sociales et psychologiques. Les groupes sont un moyen d'échange d'informations et une manière de communiquer et d'être en rapport avec ses semblables. L'adhésion au groupe de pairs répond au besoin de se sentir intégré et à celui d'autonomie affective vis-à-vis de la famille. Le groupe de pairs a une fonction de transition de la sphère familiale à la société en général, où l'individu doit se faire reconnaître et s'affirmer, et il est un espace privilégié d'identification. C'est une entité de socialisation dans laquelle l'adolescent acquiert des valeurs et des compétences qui orientent son comportement (Sedas Nunes *et al.*, 1989). Durant l'adolescence, à mesure que s'intensifie les relations avec le groupe de pairs, son influence potentielle augmente (Dryfoos, 1997).

Les copains sont aussi le premier terrain où l'on mesure ses forces naissantes. Les garçons interrogés à Montreuil ont tendance à montrer leurs qualités physiques à travers les aptitudes sportives et les expériences sexuelles. Les filles font généralement leurs preuves dans un champ d'influence plus vaste, qui passe par les conquêtes amoureuses, le nombre et la popularité des amis, la beauté (qui dépend d'un certain investissement personnel et économique) ou encore, pour quelques-unes d'entre elles, la capacité à « *ne pas se laisser faire* », notamment par le verbe⁴. Dans cette population, l'école n'est pas très valorisée et les résultats scolaires ne sont pas une source de reconnaissance vis-à-vis des copains, comme c'est le cas à l'Institution Notre-Dame de la Providence. Au contraire, si un élève se consacre "trop" aux études, il court le risque de se faire critiquer.

Pour les garçons du lycée professionnel, ce sont surtout les conquêtes amoureuses et l'expérience sexuelle qui peuvent les valoriser aux yeux des autres. Pour eux, contrairement aux élèves interrogés dans l'autre établissement à Vincennes, pour qui la valorisation est fonction principalement des résultats scolaires et des signes extérieurs de richesse (comme les vêtements, les chaussures, les téléphones portables, le scooter, etc.), être puceau à 18 ans serait une honte, comme l'illustre cette conversation avec des élèves du lycée Gregor Mendel :

- Quelles questions tu te poses sur la sexualité ?

- « *Avant, je m'en posais, des questions, mais maintenant... Bah, il faut demander ça à Pinto ! Ha ! Ha ! Ha !* » (Adamo, 18 ans)

- Pourquoi à Pinto ?

- « *Parce qu'il est puceau. Il dit que non, mais ça nous fait bien rigoler !* » (Alain, 17 ans)

⁴ Sur le langage comme manière de s'imposer dans le groupe de pairs et participant à une culture de l'honneur, voir Lepoutre (1997).

- Comment tu le sais ?

- « *Je sais pas, sa façon de parler, ça se sent ! On lui dit un truc, il devient tout vert ! Tiens ! Voilà le puceau ! Tu vas pouvoir l'interroger ! Ha ! Ha ! Dommage que t'as pas la vidéo !* » (Adamo, 18 ans)

Des frontières invisibles se forment dans les formes de sociabilité et les attributs symboliques comme dans l'occupation de l'espace puisque chaque groupe occupe, s'approprie et donne sens à son propre "territoire"⁵. Les jeunes des banlieues défavorisées pratiquent des formes particulières de convivialité, centrées sur une quête d'identité qui a besoin de modes d'expression (Augé, 1992). Les adolescents des classes défavorisées que j'ai rencontrés investissent surtout les espaces publics, comme la rue, les centres commerciaux et les halls d'immeubles, tandis que les adolescents des classes moyennes et aisées préfèrent les espaces privés (par exemple, se rencontrer les uns chez les autres), ou les espaces publics payants, comme les gymnases, les boîtes de nuit, les salles de cinéma, les restaurants, de façon à s'éloigner et se démarquer de ceux qu'ils catégorisent de « *racaille* ».

Les formes de sociabilité sont donc plurielles, tout comme l'accès aux pratiques culturelles et à la consommation, qui demeurent, dans notre société, étroitement liées aux positions et aux trajectoires sociales des individus (Donnat, 1999).

Les choix amoureux

Les relations amoureuses des adolescents ne peuvent être comprises que si l'on tient compte de leur entourage socioculturel. Ainsi, les couples mixtes surgissent surtout à Montreuil, ville davantage multiculturelle que Vincennes. Le choix d'un partenaire culturellement différent est tout d'abord favorisé par le côtoiement quotidien d'individus issus de milieux culturels divers. Tout choix amoureux s'effectue en référence à des images familiales et sociales, ce qui se traduit par une pression dans le sens d'une homogénéité sociale et culturelle des couples. S'ils vivent dans un environnement culturellement mixte, les adolescents auront davantage tendance à former des couples mixtes.

Parmi les Vincennois, la formation de couples mixtes est moins fréquente que chez les élèves des établissements publics de Montreuil. Par ailleurs, une sélection s'opère quant à l'origine culturelle du partenaire, c'est-à-dire, le partenaire pourra être occidental (Anglais, Italien, Américain...) mais

⁵ Ce que Marc Augé (1992) appelle l'activité symbolique.

pas Maghrébin, Africain ou Tsigane. Une hiérarchisation des populations étrangères s'opère dans l'imaginaire social des individus, alimentée par les stéréotypes sociaux, et l'on observe une hiérarchisation de la mixité en fonction des sentiments de proximité culturelle des sujets. Par exemple, un couple franco-italien est considéré « *moins mixte* » qu'un couple franco-malien. Néanmoins, j'ai constaté au cours de ma recherche (Maia, 2009) que des adolescents d'origines culturelles différentes se révèlent souvent plus "proches" en ce qui concerne les attitudes, les représentations, les comportements, etc., que des adolescents de même origine culturelle mais de milieux sociaux différents, indiquant une plus forte emprise des conditions sociales que des origines culturelles.

Les personnes interrogées sont conscientes de la désapprobation familiale et du groupe de pairs qu'entraînerait le mariage avec une personne d'origine étrangère. Les adolescents ont tendance à choisir des partenaires ayant un niveau social équivalent au leur, d'abord parce qu'ils les recrutent dans leur propre réseau de sociabilité, ensuite parce que la pression des pairs et de la famille dans le sens de l'endogamie sociale conditionne leurs choix amoureux.

L'adolescence est une période de changements. L'idée de changement est très présente dans les discours de mes interlocuteurs. Le changement est souvent lié à la sociabilité avec les pairs et aux relations amoureuses, qui conditionnent et jalonnent ses étapes.

Chaque population observée délimite son "territoire", qui correspond à l'espace de sociabilité des pairs, généralement à proximité de l'établissement scolaire. C'est pourquoi lorsqu'un élément "étranger" (par exemple, un élève d'un lycée voisin) s'y engage, le groupe de pairs se met sur ses gardes. À Vincennes, lorsqu'un groupe de jeunes d'un lycée voisin était à proximité et que je demandais à mes interlocuteurs s'il appartenait à l'Institution Notre-Dame de la Providence, ils me répondaient de façon tranchante : « *ça se voit bien que non !* », faisant preuve de la conscience de leurs différences sociales et de l'importance qu'ils y prêtent. Si je leur parlais de mon travail parallèle à Montreuil, des commentaires émergeaient, témoignant de leur volonté de se démarquer des jeunes de milieux plus défavorisés, comme l'illustre leurs témoignages :

« *Ils doivent être très différents de nous !* » (Annie, 16 ans)

« *Ici, il n'y a pas de racaille !* » (Jacques, 17 ans)

Les réseaux de rencontre dessinent des styles et occupent des espaces particuliers, indépendants de l'origine culturelle des sujets. On peut ainsi rencontrer un jeune issu d'une famille arabe et un jeune issu d'une famille française qui manifestent plus de points en commun et d'affinité identitaire que deux Français d'origine issus de contextes sociaux distincts. Ce n'est donc pas tant la culture

d'origine qui détermine les normes, les valeurs, les choix et les comportements des adolescents, mais plutôt le milieu social et institutionnel où ils s'inscrivent.

Le réseau d'amis et le réseau des potentiels partenaires amoureux se conditionnent mutuellement. Les amis sont souvent à l'origine des rencontres amoureuses, notamment à travers l'organisation de soirées⁶.

« Souvent je les rencontre dans des fêtes organisées par des amis. » (Marie-Ange, 17 ans, Lycée Gregor Mendel)

« On s'est rencontré par l'intermédiaire d'une copine, à l'école. » (Nicolas, 16 ans, Institution Notre-Dame de la Providence)

Les amis peuvent aussi servir de messenger entre un couple, encourageant ou pas sa formation. Cette influence sur la formation ou non d'un couple est également manifeste dans l'accueil plus ou moins favorable d'une relation naissante, pouvant influencer son cours.

La formation des couples répond aussi à une harmonie au niveau du capital beauté des partenaires, qui est une qualité subjective déterminée socialement et culturellement. Un couple considéré esthétiquement "déséquilibré", ce qui peut aller de l'écart de taille ou de poids, jusqu'à la disparité de styles vestimentaires, ou encore socialement "déséquilibré" par la différence de capital social ou d'âge, sera l'objet de critiques de l'entourage.

« Moi, je vois, celles qui sortent avec des garçons en ce moment, il y a celles qu'on n'a rien à dire et il y a celles qui sont pas mal critiquées. Genre Béatrice : 17-26. Ouais, elle sort avec un gars de 26 ans, un Portugais... En plus, il est moche. (...) Personne ne lui parle maintenant. Tout le monde la critique. » (Célia, 18 ans, Institution Notre-Dame de la Providence)

La sociabilité a également une incidence sur le nombre de relations amoureuses. En effet, une corrélation se manifeste entre la précocité de l'entrée dans la sexualité et la sociabilité, l'élargissement du cercle d'amis favorisant les occasions de rencontres amoureuses (Maillochon et Mogoutov, 1997). Ainsi, les adolescents montreuillois, qui ont, de manière générale, une initiation sexuelle plus précoce que les vincennois, ont aussi des réseaux de sociabilité plus larges (Maia, 2009).

⁶ Ces soirées se réalisent généralement chez l'un des jeunes, en l'absence des parents. Les amis invités s'y rendent parfois avec d'autres amis, ce qui favorise la croissance du réseau de sociabilité ainsi que les possibilités de rencontres amoureuses.

Conclusion

A l'adolescence, la sociabilité est marquée par un rapprochement entre les deux sexes. A partir de la période adolescente, le réseau des relations interpersonnelles est particulièrement élargi et remanié. Les relations se déplacent de l'intérieur de la famille vers l'extérieur, et des adultes vers les pairs, puis vers les partenaires amoureux. Un ancrage affectif dans les groupes d'amis, où se nouent des liens préférentiels, se développe à mesure que les adolescents conquièrent de l'autonomie par rapport aux parents.

Cela dit, le contexte familial pèse lui aussi sur le choix du partenaire amoureux. Certes, les parents n'imposent pas de fiancé(e)s à leurs enfants, mais, à travers des stratégies de placement (le choix de l'établissement scolaire, la zone de résidence) ils exercent une influence sur le profil du réseau de sociabilité, qui définira en grande partie les choix amoureux (Bozon, 1987, 1988). La stratégie scolaire et le choix de la filière sont particulièrement déterminants car chaque école et chaque filière constitue un lieu de socialisation spécifique et c'est en général dans celui-ci que les adolescents puisent leurs conquêtes amoureuses. La pression parentale s'exerce également à travers la transmission de certaines valeurs (opinions religieuses et politiques, aspirations culturelles, préférences idéologiques, appréciations diverses). Les individus apprennent ainsi à reconnaître les partenaires "fréquentables" (Bourdieu, 1979).

Ainsi, les adolescents instituent entre eux des rapports, des codes et des activités symboliques (Augé, 1992) qui visent à les faire entrer dans leur propre groupe de pairs et à s'y faire reconnaître. Un contrôle réciproque s'exerce entre les éléments du groupe de pairs. Ce contrôle fait partie de la sociabilité et détermine la nature du groupe d'amis, lui conférant, au regard d'eux-mêmes comme des autres, une unité et une identité qui participent à l'élaboration de soi.

Références bibliographiques

AUGÉ M. (1992), *Non lieux introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil.

BAJOS N., BOZON M., FERRAND A., GIAMI A., SPIRA A. et Le Groupe ACSF (1993), *Analyse des comportements sexuels en France*, Paris, La Documentation Française.

BAJOS N., BOZON M., FERRAND A., GIAMI A., SPIRA A. et Le Groupe ACSF (1998), *La*

sexualité aux temps du sida, Paris, PUF, coll. Sociologie d'aujourd'hui.

BAJOS N. et BOZON M., (dir.) (2008), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte.

BLANCHARD V., RÉVENIN R. et YVOREL J.-J. (dir.) (2010), *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIXe-XXIe siècle)*, Paris, Autrement, coll. Mutations/Sexe en tous genres.

BOURDIEU P. (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.

BOZON M. (1993), « L'entrée dans la sexualité adulte : le premier rapport et ses suites. Du calendrier aux attitudes », *Population*, n° 5, p. 1317-1352.

BOZON M. (2009), *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin, coll. 128.

BOZON M. et HÉRAN F. (1987), « La découverte du conjoint. I. Évolution et morphologie des scènes de rencontre », *Population*, n° 6, p. 943-986.

BOZON M. et HÉRAN F. (1988), « La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social », *Population*, n° 1, p. 121-150.

CLAIR I. (2008), *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin, coll. "Individu & Société".

DAYAN-HERZBRUN S. (2000), « Dire, ne pas dire les sexualités », *Le Journal des Anthropologues*, n° 82-83, Paris, AFA, p. 179-194.

DONNAT O. (1999), « La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution : 1973-1997 », *Revue Française de Sociologie*, vol. XL, n° 1, p. 111-119.

DRYFOOS J. G. (1997), « The prevalence of problem behaviors: Implications for programs », in R. P. Weissberg, T. P. Gullotta, R. L. Hampton, B. A. Ryan & G. R. Adams (eds.), *Enhancing children's wellness*, London, Sage Publications, p. 17-46.

- FERNANDEZ M. (1983), *La zone : mythe et réalité*, Rapport pour le Ministère de la Culture, Paris.
- FERRAND A. (2007), *Confidents. Une analyse structurale de réseaux sociaux*, Paris, L'Harmattan, coll. "Logiques sociales".
- HURTIG M.-C., KAIL M. et ROUCH H. (dir.) (1991), *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, Paris, Éditions du CNRS.
- LAGRANGE H. et LHOMOND B. (dir.) (1997), *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*, Paris, La Découverte et Syros, coll. Recherches.
- LEPOUTRE D. (1997), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob, coll. Poches.
- MAIA M. (2009), *Sexualités adolescentes*, Paris, L'Harmattan/Éditions Pepper, coll. Sexualité et Société.
- MAILLOCHON F., *Élection des partenaires au temps du sida. Une approche configurationnelle des relations des jeunes*, Thèse en Sociologie, sous la direction d'Hervé Le Bras, EHESS, décembre 1998.
- MAILLOCHON F. et MOGOUTOV A. (1997), « Sociabilité et sexualité » in H. Lagrange et B. Lhomond (dir.), *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*, Paris, La Découverte et Syros, coll. Recherches, p. 81-118.
- ROUDET B. (2009), *Les jeunes en France*, Les presses de l'Université de Laval/INJEP.
- SEDAS NUNES J., MACHADO PAIS J. & SCHMIDT L. (1989), *A convivialidade e a relação com os outros*, Lisboa, ICS.
- VAN DE VELDE C. (2008), *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, coll. "Le lien social".

Résumé

Cet article présente une enquête ethnologique sur l'influence du groupe de pairs sur la sociabilité et les relations amoureuses d'adolescents âgés de 14 à 20 ans et scolarisés dans la banlieue Est de Paris, à Montreuil et Vincennes. Des entretiens individuels et de groupe ont été réalisés auprès de soixante-dix-huit élèves. La mise en parallèle de différentes populations scolaires permet de mettre en évidence l'influence des facteurs socioculturels et institutionnels sur la sociabilité et les relations amoureuses des enquêtés. Les normes, les valeurs, les choix et les comportements des sujets sont visiblement façonnés par le milieu social et institutionnel où ils s'inscrivent.